« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit n'est pas digne de moi »

(Matthieu 10:38).

Après la pause du mois d'août, nous reprenons nos rencontres mensuelles « à l'ombre du chêne », et nous le faisons « sous le signe de la croix ». Jésus nous a dit que seuls ceux qui prennent la croix et le suivent peuvent être dignes de lui. Prendre sa croix signifie assumer tout l'amour dont on est capable et s'unir à la croix de Jésus, sachant qu'en embrassant sa propre croix, nous embrassons Jésus lui-même, qui nous donne la force, le courage et même la « joie » de la porter.

Hier, 14 septembre, nous avons célébré la fête liturgique de la Croix Glorieuse. Aujourd'hui, nous célébrons la mémoire de Notre Dame des Douleurs, la Vierge Marie. Le 17 septembre aura lieu l'ouverture officielle du huitième centenaire des stigmates de saint François, reçus par le pauvre homme d'Assise à La Verna, près d'Arezzo, en 1224. Dans ses nuits de prière et de solitude, sur cette montagne, il avait le courage de demander à partager un peu de l'amour et de la douleur ressentis par Jésus lors de sa Pâques, sa mort et sa résurrection. Il a été exaucé. Son corps fut marqué des mêmes blessures que le Crucifié, et des excroissances en forme de clous apparurent sur ses mains et sur ses pieds. Les stigmates restèrent gravés en lui jusqu'à sa mort, survenue le soir du 3 octobre 1226 à Sainte Marie des Anges.

La douleur et la joie envahirent François, transformé en portrait visible du Christ Jésus crucifié, non par le martyre de la chair, mais par « la brûlure de l'esprit ».

Lui, qui avait voulu être semblable au Christ en tout par son choix radical de vie évangélique, est devenu aussi physiquement son reflet vivant, le portrait visible, l' *alter Christus*.

Le « feu de l'esprit » enflamma aussi le cœur de Magdalena Aulina, elle qui avait une grande dévotion envers le Saint d'Assise. Son cœur aussi brûlait de l'amour de Jésus, lui donnant la force d'embrasser et de porter sa propre croix. La croix de la maladie et de la souffrance. La croix de l'incompréhension et de la calomnie. La croix de l'injuste condamnation.

Magdalena savait bien qu'en embrassant la croix par amour, elle embrassait Jésus crucifié lui-même, mort et ressuscité par amour pour nous. Jésus ne peut pas être séparé de la croix. On ne peut faire mémoire de Jésus sans évoquer la croix, ni l'aimer vraiment sans aimer aussi la croix. C'est pourquoi Magdalena pouvait s'exclamer ainsi :

« La croix me donne force, la croix m'enseigne, la croix me conduit au caractère sublime de l'amour. » Dans un chant inspiré par elle, Filomena Crous écrit : « Quand passe la croix, avec elle et en elle, passe Jésus avec sa lumière, sa force et son amour... ».

La « joie parfaite » de saint François se traduit chez Magdalena par « paix et sérénité intérieures ». Parce que l'amour de Jésus comble tout. Avec Jésus, plus de peurs ni de doutes. Avec Jésus, aucune souffrance n'est impossible à supporter, car l'amour embrasse tout. Pour l'amour, il n'existe aucune limite : tout est possible à Dieu, qui nous aime infiniment.

Magdalena comparait la croix à l'enveloppe épineuse du châtaignier : à l'extérieur il y a des épines, mais à l'intérieur on trouve un matelas de soie, où repose le fruit. Ou encore, la croix, pour Magdalena, est « la clé qui ouvre la porte du ciel ».

Magdalena, femme contemplative et concrète, « terre-à-terre », savait bien que la croix fait peur et peut décourager n'importe qui. C'est pourquoi elle mettait en garde ses filles et fils spirituels : « Vous devez demander l'amour de la croix, car sans amour la croix écrase, tandis qu'avec amour et par amour tout se supporte. Celui qui est mort pour nous sur la croix nous aide, nous donne la force et éclaire notre route".

Et encore : « En souffrant on apprend à progresser. Avec la croix, tout peut se vaincre. Avec la croix, tout est rendu possible. Fixés à la croix de notre Jésus, nous serons capables de tout.

